

Tourrettes-sur-Loup, le 14 décembre 1972

Cher Marcel,

Je suis encore si éberluée et fatiguée aussi de ce voyage harassant que j'ai peine à rassembler mes esprits. D'abord Suzanne Boland n'est toujours pas de retour. C'est sa soeur Josette et le mari, Rémy, qui s'occupent quelque peu de moi, mais comme ils sont très pris de leur côté, elle à soigner son vieux père de quatre-vingts ans qui loge en haut de chez eux, aussi les enfants de sa soeur qui viennent prendre le repas du midi chez elle — la soeur habitant en permanence plus haut dans la montagne, également le gros chien de Suzanne, ils ont peu de temps de reste. Je dois apprendre à me débrouiller seule avec un chauffage au gaz et le ravitaillage en grosses bonbonnes (l'électricité étant loin de suffire à chauffer la maison), avec un w-c. qui marche mal, et je t'en passe! Le site est admirable, mais on est loin du confort auquel on est habitué. À deux, avec une voiture pour les courses, on s'en tirerait sans doute. Josette et son mari ne font que cela — s'en tirer —, y travaillant à journée longue. De plus le coût de la vie est inimaginable; surtout le petit luxe de chez nous coûte les yeux de la tête: une petite boîte de Kleenex environ soixante cents; de même pour du papier hygiénique qui ne soit pas aussi rude que du papier sablé. Le steak est à un prix fou, plus cher encore que chez nous. Il semble que j'ai eu une chance inespérée d'obtenir la maison que j'ai à ce prix: 400 francs par mois. Mais cela ne comprend pas le chauffage, qui va coûter cher, tout en m'occasionnant bien des ennuis. Je suis peut-être portée à voir en sombre, tout ayant accroché depuis mon arrivée. J'ai tout de même récupéré ma valise, mais cela a occasionné un autre voyage à Nice. De plus, nous y sommes retournés une fois encore hier pour découvrir un nettoyeur à sec qui voulait bien consentir à essayer de détacher mon costume pied-de-poule sur lequel j'ai reçu toute une tasse de café à bord de l'avion. Je n'ai pas une grande affection pour Air France, je t'assure. À part cela, il y a des bons points, entre autres la gentillesse de quelques-uns encore qui compense pour la grogne habituelle de ceux qui ne peuvent perdre une occasion de nous rabrouer ou de nous faire la leçon. Je vais quand même passer un mois ici, et si cela va vraiment trop mal je rejoindrai Jeanne Klein à Menton. D'ici là, j'aurai peut-être appris à la rude école à laquelle je suis soumise.

Et toi-même? Vas-tu assez bien? J'espère que cette lettre te parviendra avant ton départ pour le Manitoba. Du moins le temps est encore assez doux le jour à Tourrettes. C'est moins chaud toutefois qu'à Nice.

Je te souhaite un joyeux Noël, à toi et aux tiens. De même une bonne et heureuse année. Je regrette de n'avoir pas le temps de t'envoyer un souvenir de Tourrettes qui t'arriverait pour les fêtes. Ma pensée du moins va vers toi, pleine de sollicitude et d'affection.

Je t'embrasse tendrement.

Gabrielle

Chez Mme Lockyer
Grand-rue

© Fonds Gabrielle Roy

Il est interdit de reproduire ce texte sans l'accord écrit de Fonds Gabrielle Roy

Tourette s/Loup
06-490